L'internement au Canada durant la Seconde Guerre mondiale : le camp n° 33, 1939-1946

War prisoners in Canada during the Second World War : the case study of Camp 33 (1939-1946)

Lucile Chaput

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/772>

DOI : 10.4000/eccs.772

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 129-147

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Lucile Chaput, « L'internement au Canada durant la Seconde Guerre mondiale : le camp n° 33, 1939-1946 », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 81 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.772>

L'INTERNEMENT AU CANADA DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE : LE CAMP N°33, 1939-1946

Lucile CHAPUT

Durant la Seconde Guerre mondiale, vingt six camps d'internement furent mis en place sur le territoire canadien. Cet article entend aborder cette thématique complexe qui fut trop souvent l'objet de simplification mémorielle. Plus précisément, cette recherche tente d'éclairer les politiques d'internement mises en œuvre par le gouvernement canadien, mais aussi les pratiques et les modalités de ces différentes mesures au regard du camp de Petawawa, en Ontario. Ce dernier reçu dans un premier temps des « étrangers ennemis », des membres du Parti communiste et des citoyens suspectés de fascisme. Puis le camp hébergea des Canadiens d'origine japonaise, mais aussi des membres de la marine marchande ennemie, ainsi que des soldats et officiers allemands. En s'appuyant en grande partie sur les archives du ministère de la Défense nationale, on examinera ici le camp de Petawawa, souvent négligé dans l'historiographie.

During World War II, twenty six internment camps were implanted on Canadian grounds. This article intends to address this complex matter that has too often been the subject of memorial simplification. More precisely, this research attempts to examine the internment policies implemented by the Canadian government, but also the practices and procedures of the various measures used in Camp Petawawa in Ontario. At first, the camp hosted "alien enemies", members of the Communist Party and citizens suspected of fascism. It then housed Japanese Canadians, but also members of the enemy merchant navy as well as German soldiers and officers. Our research on Camp Petawawa relies on the archives of the Department of National Defense.

Au Canada, de 1939 à 1946, renouvelant l'expérience des camps déjà expérimentés lors de la Première Guerre mondiale, le gouvernement fédéral mit en place vingt-six lieux d'internement sur tout le territoire. Ils ont été les lieux de vie de prisonniers de guerre allemands envoyés par les Britanniques, mais aussi de civils souvent citoyens canadiens. Parmi eux, on compte de nombreux communistes, fascistes, mais aussi des civils d'origine italienne, allemande ou encore japonaise, désignés comme « étrangers ennemis ». Cet article vise donc l'analyse de ces mesures de prévention qui entraînèrent la restriction et la privation de liberté de nombreux hommes et femmes, soldats ou civils. De tels dispositifs visant des « suspects » plus que des coupables questionnent profondément les pratiques démocratiques. Il s'agit ainsi de se pencher sur le phénomène de l'internement en temps de guerre qui amène à s'interroger sur certaines politiques mises en œuvre par des pays démocratiques et implique des problématiques qui font encore écho dans la société contemporaine. Pour éclairer ce débat, il convient de se pencher à la fois sur les politiques d'internement du gouvernement canadien, mais aussi sur la mise en œuvre de celles-ci.

Lucile CHAPUT

C'est plus spécifiquement à travers l'étude du camp de Petawawa établi dans l'Ontario que nous avons choisi d'aborder ce phénomène. De fait, cet article s'appuie sur un mémoire de recherche de Master qui constitue une monographie de ce camp¹. Pourquoi avoir choisi le camp Petawawa en particulier ? Ce dernier s'est en réalité présenté comme un objet de recherche pertinent à plusieurs égards. Il s'agit tout d'abord d'un camp dont l'historiographie reste encore lacunaire². En outre, nous disposons d'un corpus de sources conséquent et cohérent à son sujet³. Cet espace se révèle un observatoire précieux des politiques d'internement canadiennes durant le second conflit mondial, puisqu'il présente des particularités originales. De fait, c'est un des rares camps du pays à avoir été en activité durant toute la durée de la guerre et à avoir accueilli toutes les catégories d'internés. En effet, des civils y séjournèrent d'abord de 1940 à 1943, puis ils furent remplacés par des prisonniers de guerre jusqu'en 1946.

Il convient ainsi de mettre en perspective les politiques et les pratiques d'internement au Canada durant la Seconde Guerre mondiale, à travers l'étude de ce camp. L'objectif de cet article est donc de comparer politiques et pratiques d'internement par un jeu d'échelle. Ce propos entend s'inscrire dans le courant d'une histoire sociale et culturelle de la guerre visant à saisir des processus sociaux. Nous chercherons à analyser le fonctionnement du camp en

¹ Lucile Chaput, *L'internement au Canada durant la Seconde Guerre mondiale : le camp de Petawawa n°33, 1939-1946*, Mémoire de master (Histoire), Université Rennes 2, 2014. Ce mémoire a été réalisé dans le cadre d'un échange universitaire avec l'UQAM. Il a reçu prix de l'AFEC du meilleur mémoire en étude canadienne en 2015. Mes remerciements vont vers ceux qui ont guidé avec soin mes recherches, M. Bergère et Mme Fahrni, ainsi que vers le jury de l'AFEC qui a choisi de me décerner ce prix.

² Il existe peu d'études concernant le camp d'internement de Petawawa et aucune monographie sur celui-ci durant la guerre. Soulignons trois ouvrages, parus dans les années 2000, qui évoquent en partie ce camp. Le journal de Tom Sando, un ancien interné d'origine japonaise: Tom Sando, *Wild Daisies in the Sand, Life in Canadian Internment Camp*, Edmonton, Canada, NeWest Press, 2002. L'ouvrage d'A. Iarocci paru en 2005 qui retrace l'histoire de la base militaire de Petawawa depuis 1905 : Andrew Iarocci, *Canadians Forces Base Petawawa, The First Century, 1905-2005*, Stratford, Ontario, Laurier Centre for Military Strategic and Disarmament Studies, 2005. Enfin, relevons le travail biographique de J-F Nadeau concernant A. Arcand qui séjourna à Petawawa : Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, Führer canadien*, Montréal, Canada, Lux, 2010.

³ Une vaste collection de documents gouvernementaux touchant aux opérations canadiennes d'internement est conservée aux Archives nationales du Canada. Ces documents sont rassemblés dans le fonds du Département de la Défense nationale, le fonds RG 24 (BAC, RG 24). Ce dernier inclut notamment des correspondances, des rapports écrits par les officiers de renseignement, des journaux de guerre... Le fonds d'archives du Département de la Défense nationale a constitué le cœur de la recherche durant le mémoire. Il forme à la fois un fonds majeur et novateur concernant Petawawa.

portant attention aux différents acteurs. Pourtant, il n'est pas question de les aborder sur un même niveau, mais bien de se concentrer sur la société internée. L'objectif est de comparer la vie des différentes catégories d'internés dans le camp, tout en s'éloignant de tout jugement des actes du gouvernement et de la question de la culpabilité ou non des internés. Il s'agit de s'intéresser à Petawawa tout en remettant le camp dans un contexte plus large par un jeu d'échelle entre l'international, le national et le local. En nous centrant sur la communauté internée, nous tenterons de saisir au mieux le quotidien des hommes, civils ou prisonniers de guerre, qui séjournèrent à Petawawa entre décembre 1939 et mars 1946.

I - Camps d'internement ou camps de concentration ? Quelques éléments de définitions.

Les camps d'internement sont des objets d'études multiformes dont la définition se doit d'être éclaircie avant de les aborder plus précisément. Ceux-ci peuvent être définis comme des « lieux où se retrouve toute personne enfermée par mesure administrative et non dans le cadre d'une procédure judiciaire » (PESCHANSKI 2002 : 16). L'objectif d'un camp est, au sens étymologique, de « faire sortir » de la société certaines personnes ou groupes que la société juge dangereux ou du moins suspects. Les critères peuvent être politiques, raciaux, ethniques ou encore sociaux. Il est possible de dire que les camps de concentration renferment généralement des gens qui ont été internés non pas pour ce qu'ils ont fait, mais pour ce qu'ils sont (MUHLHAN 2010 : 544). Les buts de l'internement sont divers qu'il s'agisse de punir, de terroriser la population ou d'éliminer l'étranger. Cette multiplicité des motivations et des visées de l'internement rend son analyse complexe.

Notons que « la comparaison avec les expériences du passé et des autres États montre que les mesures [d'internement au Canada] ne lui étaient pas spécifiques et répondaient à la logique d'un pays s'engageant dans la guerre » (PESCHANSKI 2002 : 76). Le Canada, comme d'autres belligérants, avait déjà mis en place de telles mesures lors de la Première Guerre mondiale⁴.

⁴ Il existe plusieurs études concernant les camps mis en place lors de la Première Guerre mondiale, nous pensons par exemple aux travaux suivants : Gaëlle Le Masle, *Les camps d'internement civil de la Première Guerre mondiale, Sarzeau, camp de famille puis camp de faveur (octobre 1914-novembre 1919)*, Mémoire de maîtrise, Université Rennes 2, 2007, Jean-Claude Farcy, *Les camps de concentration français de la première guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, France, Anthropos historiques, 1995, Jean Laflamme, *Les camps de détention au Québec durant la première guerre mondiale*, Montréal, Canada, S. éd., 1973.

Lucile CHAPUT

C'est donc bien dans un contexte d'exception que le Canada, régime démocratique, met en place de telles mesures. S. Aprile utilise l'expression de « prison agrandie » pour dénoncer l'internement politique (APRILE 1999 : 658-679). L'internement se présente alors comme une privation de liberté sans procédure de justice, ni de décision pénale préalable, ce qui le distingue de l'emprisonnement. Il s'agit bien d'un internement administratif, nous faisant entrer ainsi dans l'« infrapénal », voire dans l'« infrajudiciaire » (BERGÈRE 2004 : 169).

Nous abordons ici les camps de concentration et les camps de prisonniers de guerre. Nous veillerons à ne pas utiliser l'expression de « camp de concentration » de manière abusive. En effet l'expression « camps de concentration » bien que préexistante au second conflit mondial, renvoie principalement aux « camps de la mort » ce qui brouille la perception du phénomène. Les camps canadiens ne sont en rien comparables avec les camps de concentration de la Seconde Guerre mondiale. Nous avons donc choisi de considérer les camps d'internement comme des lieux « spécifiquement destinés à l'incarcération des civils » et qui servent « à la détention des prisonniers politiques et de groupes minoritaires incarcérés pour diverses raisons – sécurité de l'État, exploitation ou châtement » (AUGER 2005 : 11).

Nous traitons également des camps de prisonniers de guerre. Ceux-ci sont des centres de détention des combattants ennemis faits prisonniers sur le champ de bataille ou en d'autres lieux, placés sous autorité militaire. Depuis la Première Guerre mondiale, les camps d'internement et de prisonniers de guerre relèvent régulièrement des mêmes autorités et se confondent. C'est le cas au Canada lors du second conflit mondial. En effet, internés civils et prisonniers de guerre ont souvent cohabité dans les camps comme ce fut le cas à Petawawa.

II - Le camp n°33 : qui furent les internés ?

Le 10 septembre 1939, le Canada déclare la guerre à l'Allemagne nazie et la « chasse aux Allemands » (AUGER 2005 : 41) s'intensifie. Seulement deux semaines plus tard, le 26 septembre, un article du *Pembroke Bulletin*, intitulé « *Preparing Internment Camp In Petawawa Forestry Area* », rend publique la prochaine arrivée d'« étrangers ennemis » à Petawawa en confirmant le début des travaux de réhabilitation du camp⁵.

⁵« Preparing Internment Camp In Petawawa Forestry Area », *Pembroke Bulletin*, numéro du 26 septembre 1939.

Le 9 décembre 1939, Petawawa accueille ses premiers internés. Ce sont des étrangers qui arrivent d'abord dans le camp, ces derniers constituant des « suspects par excellence » pour reprendre les mots de J.F. Farcy (FARCY 1995). À la fin du mois de décembre, ils sont 167 internés allemands ou d'origine allemande⁶. Certains sont libérés « sur parole » le mois même de leur arrivée⁷. Les autres sont rapidement transférés aux camps de Farnham et de Hull en 1942⁸. À partir de juin 1940 et de l'entrée en guerre de l'Italie au côté de l'Allemagne, les ressortissants italiens vivants au Canada et les Canadiens d'origine italienne, suspectés d'être favorables à la cause fasciste, sont arrêtés et internés. Le 13 juin 1940, 20 internés d'origine italienne arrivent à Petawawa⁹. Selon A. Laprise, 632 Italiens ont été arrêtés durant la guerre et 516 internés (LAPRISE 2010). La plupart sont libérés à l'été 1942. À Petawawa, les premières libérations ont lieu au début du mois de janvier 1942¹⁰. Le camp reçoit également des membres du Parti communiste du Canada à partir de juin 1940. En outre, avant l'arrivée des prisonniers de guerre, d'autres catégories d'internés sont présentes bien que moins nombreuses. Nous pouvons par exemple penser aux membres du Parti de l'Unité nationale affichant une idéologie fasciste et entretenant des liens avec l'Allemagne nazie. Parmi eux, le dirigeant de ce parti, Adrien Arcand, séjourne à Petawawa, d'août 1940 à l'été 1944 (NADEAU 2010). Le maire de Montréal, Camillien Houde, passe également par Petawawa en raison de son opposition farouche à la conscription et de ses sympathies profascistes.

À partir de 1942, une nouvelle catégorie d'internés arrive dans le camp, ce sont des citoyens d'origine japonaise. De fait, environ 800 personnes jugées dangereuses pour avoir manifesté leur soutien au Japon ou avoir dénoncé l'évacuation des civils japonais, sont internées au Canada au cours de la guerre¹¹.

⁶ BAC, RG 24, vol. 15 395, vol. 2, décembre 1939, War Diary of Petawawa internment camp 33, p.2.

⁷ BAC, RG 24, vol. 11254, file 13-3-3, Strength returns, 1939-1941.

⁸ BAC, RG 24, Bobine C-5371, Nominal rolls of transfers from Petawawa, Returns of prisoners, transferred, released or deceased, January 5, 1942.

⁹ BAC RG 24, vol. 11254, file 13-3-33, Strength returns 1939-1941.

¹⁰ BAC, RG 24, Bobine C-5371, Nominal rolls of transfers from Petawawa, Returns of prisoners, transferred, released or deceased, January 1942.

¹¹ Les chiffres varient, Greg Robinson évoque 800 internés dans son ouvrage (ROBINSON 2011), Thompson parle de 750 internés (THOMPSON 1991).

Lucile CHAPUT

C'est au début de l'année 1942 que s'amorce, ce qu'Auger distingue comme, la deuxième phase des opérations d'internement caractérisée par l'arrivée des prisonniers de guerre en provenance du Royaume-Uni (AUGER 2005). L'arrivée de ces prisonniers est le résultat d'intenses négociations entre le Canada et le Royaume-Uni. En les envoyant outre-Atlantique, les autorités anglaises espèrent que la distance rendra impossible le retour de ces prisonniers en Allemagne s'ils parviennent à s'échapper. En décembre 1944, le Canada détient 34 000 prisonniers de guerre. Parmi eux, on compte des membres de la marine marchande ennemie. Ces derniers arrivent à Petawawa en août 1942, ils sont 750¹². Ils quittent le camp en janvier 1944 à destination du camp de Monteith.

Enfin, 650 soldats et officiers allemands sont transférés à Petawawa en février 1944¹³. Ces derniers appartiennent en majorité de la Wehrmacht. Ce sont des pilotes de la Luftwaffe dont les appareils ont été abattus en territoire britannique ou durant la campagne de Norvège d'avril 1940. Pour eux, la capitulation allemande n'a pas été synonyme de libération. En effet, le gouvernement britannique ne veut pas renvoyer en Allemagne des hommes qui peuvent encore être de fervents nazis, c'est pourquoi on les expose à un programme de rééducation développé par le *Psychological Warfare Committee*, nous y reviendrons.

La chronologie du camp de Petawawa permet donc de mettre en avant les deux phases des opérations d'internement au Canada. La première, de 1940 à 1943, se caractérise par l'internement des civils. La seconde, de 1942 à 1946, correspond à l'arrivée des prisonniers de guerre. Leur arrivée engendre une réorganisation des opérations d'internement dans le pays en raison de l'augmentation massive des effectifs. De nouveaux camps sont ainsi créés et c'est à ce moment là que le département de la Défense nationale décide que les camps seront appelés par un chiffre afin d'augmenter l'efficacité administrative. Le camp de Petawawa, le camp P, devient alors le camp n°33.

Les nombreuses catégories d'internés présentes au camp n°33 offrent la possibilité au chercheur d'observer les interactions sociales entre des internés d'origines différentes et aux idéaux parfois opposés. De fait, le camp se présente comme une véritable « tour de Babel » en raison de la grande diversité de nationalités qui y sont représentées. Cette particularité permet de dessiner un

¹² BAC, RG 24, vol. 15395, War Diary, august 1942, vol. 34.

¹³ BAC R24, Bobine C-5369, Nominal rolls prepared on arrival, 936-1946.

portrait global du traitement et de la vie dans le camp, selon les différentes catégories d'internés.

III - La vie quotidienne dans le camp : des traitements différents selon les catégories d'internés ?

Il existe en réalité non pas une politique d'internement au Canada, mais des politiques successives et concomitantes. Les conditions de vie dans le camp peuvent ainsi varier en fonction des aspirations du personnel encadrant, de la catégorie d'internés ou encore même de la chronologie de la guerre. De fait, civils et prisonniers de guerre reçoivent à plusieurs égards des traitements différents.

Petawawa, tout comme de nombreux camps au Canada, est mis en place dans l'urgence. En effet, même si le camp a déjà été utilisé lors de la Première Guerre mondiale, les travaux nécessaires sont conséquents et ils ne sont pas achevés à l'arrivée des premiers internés. Il en résulte que les civils vivent d'abord dans des conditions matérielles difficiles. Cette situation s'améliore rapidement et dès 1941, le camp apparaît correctement équipé et bien organisé d'un point de vue matériel. Ce sont finalement les prisonniers de guerre, arrivés en dernier, qui profitent de l'amélioration de ces conditions matérielles.

De fait, à Petawawa, la vie quotidienne n'est pas la même pour toutes les catégories d'internés. Les prisonniers de guerre travaillent davantage, mais ils bénéficient de privilèges supplémentaires, par rapport aux liens qu'ils peuvent entretenir avec leurs proches, ou grâce à une radio par exemple. Les prisonniers de guerre peuvent également profiter de la bienfaisance de divers organismes de secours, comme la Croix-Rouge ou le YMCA, ce qui ne fut pas le cas des internés civils. Pour ces derniers, l'aide principale demeure celle de leurs proches qui, par l'intermédiaire des colis, peuvent leur faire parvenir un certain nombre de denrées ou de bien. Mais, tous les internés peuvent pratiquer différents loisirs, leur permettant ainsi de maintenir un certain équilibre psychologique. Le soutien est matériel, mais aussi physique pour tous les internés, à travers les soins dispensés à l'hôpital du camp. De nombreuses activités de loisirs se développent en particulier après l'arrivée des prisonniers de guerre et une fois de plus, ces derniers bénéficient de meilleures conditions, en raison des de l'amélioration des dispositions et des infrastructures, si l'on compare leur situation à celles des internés civils. Tous ont accès à l'éducation au sein du camp de Petawawa, comme dans de nombreux camps au Canada.

Lucile CHAPUT

Néanmoins, pour tous les internés, cette vie très encadrée, l'enfermement, la promiscuité ou encore le peu de relations sociales, engendrent un mal-être certain. Malgré cela, les autorités canadiennes, mais aussi les internés eux-mêmes, s'efforcent d'améliorer la qualité de vie dans les camps. Voici ce qu'écrit l'historien Martin Auger au sujet du traitement des internés au Canada :

Souvent meilleur que ce qu'en exigeaient les dispositions de la Convention, le traitement accordé aux détenus surprit à la fois les prisonniers allemands et les civils canadiens. Il était de notoriété publique que les rations distribuées dans les camps d'internement étaient fortement généreuses et comportaient parfois des produits, tels le beurre et le sucre, strictement rationnés sur le marché intérieur (AUGER 2005 : 261)

En dépit de ces mesures clémentes, les conflits ne peuvent être évités altérant parfois les aspects positifs de ces différents divertissements. De fait, comme le rappelle Jean-Claude Farcy nombreuses sont les « résistances [...] des internés contre une politique qui les privait de liberté pour seule raison de “suspicion nationale” » (FARCY 1995 : 359). Ces conflits, tout comme leurs résolutions, diffèrent en fonction des catégories d'internés. Les cas d'insubordination sont moins nombreux chez les internés civils, mais lorsqu'ils ont lieu ils sont souvent plus durement réprimés et réglés par le transfert de ces internés dans d'autres camps. Chez les prisonniers de guerre, les cas d'insolence et d'évasions notamment se multiplient conduisant fréquemment à des peines d'emprisonnement de quelques jours. Des antagonismes opposent les internés aux autorités, mais aussi les prisonniers entre eux en raison d'idéologies politiques antagonistes. Le contrôle des prisonniers de guerre nazis et la prévention du développement de la doctrine nazie dans les camps canadiens constituent un enjeu majeur pour les autorités canadiennes. Le traitement des prisonniers de guerre dépend de cette volonté d'éradiquer le nazisme au sein des camps.

IV - Lutter contre le développement de l'idéologie nazie au sein des camps d'internement : des programmes de rééducation à l'opération PERHUDA

Comme le remarquent Caroline Bergeron et Yves Bernard, les prisonniers allemands font souvent preuve d'une grande arrogance. Ainsi, les cas d'insolence sont relativement nombreux à Petawawa (BERNARD &

BERGERON 1995 : 134). Les prisonniers de guerre nazis « intimidaient et terrorisaient » souvent les autres détenus afin qu'ils ne collaborent pas avec les autorités canadiennes (AUGER 2005 : 139). On peut parler d'une véritable « guerre symbolique » menée par ces prisonniers (AUGER 2005 : 140). Auger démontre que certains s'entraînaient militairement et se préparaient même « secrètement [...] à de futures guerres du Reich » (AUGER 2005 : 143). Dans certains camps, des cours clandestins étaient donnés aux officiers susceptibles de former le futur état major allemand (AUGER 2005 : 144). Ainsi, bien souvent, le militantisme nazi fut entretenu au sein des camps. À Petawawa, certains prisonniers de guerre utilisent ouvertement le salut hitlérien et des slogans SS tels que : « *Die Treue ist das Mark der Kerl* »¹⁴ ou encore « *Blut und Boden* »¹⁵. En 1943 et 1944 à Petawawa, les prisonniers sont autorisés à célébrer l'anniversaire d'Hitler. Le discours prononcé par le porte-parole du camp pour l'occasion, en 1944, témoigne de la ferveur du nazisme dans le camp. Il termine son éloge en déclarant : « *we believe in [our Fuehrer] and trust him because we know him, nobody can change our minds on that score, he shall always remain to us our Model, our Chief and our Führer* »¹⁶.

En conséquence, le gouvernement canadien s'emploie à éradiquer le nazisme au sein des camps. Cela passe dans un premier temps par un programme de rééducation mené auprès des prisonniers de guerre allemands. Selon l'historien Martin Auger, « il s'agissait, espérait-on, d'éliminer le nazisme et le militarisme allemands et de recomposer le tissu politique et idéologique de l'Allemagne ». Ce programme de rééducation ne fut pas spécifique au Canada. Les gouvernements britannique, soviétique et américain instituèrent également de tels programmes (AUGER 2005 : 216). Le Royaume-Uni suggéra que ces mesures soient instituées au Canada, mais Ottawa refusa d'abord considérant ces dispositions comme antidémocratiques. Le Canada finit par accepter en juin 1944. L'opération fut coordonnée par le *Psychological Warfare Committee* qui fut créé en 1943. Notons que ce programme ne fut

¹⁴ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Letter to the Lt. Col. Armstrong, camp commandant from the camp censor internment camp 33, April 2nd 1945. Ce slogan signifie, « *Nous avons foi en notre honneur* ».

¹⁵ Ibid. Ce slogan signifie, « *Le sang et le sol* ». L'origine raciale serait la base de la nation allemande, le sang allemand de l'homme élevé sur le sol allemand produit un être supérieur.

¹⁶ BAC, RG 24, Bobine C-5416, file HQS 7236-94-6-33, Intelligence reports, 1940-1946. Address delivered by camp spokesman on Hitler's 55th birthday, April 20th 1944. Traduction : « Nous croyons en lui et nous lui faisons confiance parce que nous le connaissons, personne ne pourra nous faire changer d'avis, nous devons toujours nous rappeler de notre modèle, notre chef, notre Führer ».

Lucile CHAPUT

ouvert qu'aux volontaires par peur des représailles allemandes (COUTURE 2003 : 42).

C'est à l'été 1945 que ce programme de rééducation fut mis en œuvre à Petawawa. La rééducation des internés passa par différents vecteurs. Le travail participait à la rééducation, mais également les films, la littérature, les cours, les conférences, les groupes de discussion (COUTURE 2003 : 43). Au-delà des différents cours proposés, des séminaires étaient dispensés dans les camps par des enseignants en lettres et sciences humaines, et des cours étaient mis en place par le *Canadian Association for Adult Education* (CAAE) de Toronto (AUGER 2005 : 223). Les sujets des conférences étaient divers : la démocratie, les questions constitutionnelles, la politique, l'économie... (AUGER 2005 : 223)

Plusieurs de ces conférences se tiennent également à Petawawa. En octobre 1945, l'*Intelligence Officer* rapporte que ces dernières ont lieu tous les samedis. Elles sont cependant dispensées par des internés eux-mêmes. Pour ce faire, les autorités sélectionnent les hommes les plus éduqués. En août 1945, par exemple, on fait transférer à Petawawa un interné qui exerce la profession de professeur et un autre, qui se trouvait en camp de travail, est rapatrié à Petawawa pour intervenir auprès des prisonniers.¹⁷ Des films de propagande sont également mis à profit. Ceux-ci sont fournis par la cinémathèque de la région militaire 4. Il s'agit généralement de courts métrages visant à transmettre aux prisonniers des valeurs démocratiques et parfois même à vérifier les réactions de ces derniers face à certains sujets (AUGER 2005 : 223). En février 1945, Auger note que le gouvernement autorise « le Service international de Radio-Canada à enregistrer, pour la radiodiffusion à travers l'Allemagne, des émissions conçues par les prisonniers de guerre [...] » Le gouvernement clarifia la situation en expliquant que « ces émissions auraient pour but de dire à la population allemande qu'il était futile de résister davantage et que les Canadiens ne pensaient pas en terme de "destruction" mais de "paix et [de] réhabilitation" (AUGER 2005 : 245) ».

Parmi les sujets abordés et préparés par les prisonniers dans ces émissions de radio en novembre 1945 à Petawawa, on peut écouter :

BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of October 1945.

¹⁷ BAC, RG 24, Bobine C-5419, file HQS 7236-94-14-33, Reports for Psychological Warfare Committee, 1945. Letter from the camp commandant n°33 to the secretary, Department of National Defence, August 28th 1945.

« Discussions sur l'esprit démocratique », « La "question des minorités" est-elle la cause de la Seconde Guerre mondiale ? », « La "politique expansionniste" des puissances occidentales est-elle la cause de la Seconde Guerre mondiale ? »¹⁸.

Selon Martin Auger, les détenus manquent parfois d'enthousiasme face à ces programmes. En effet, à la fin de la guerre, les prisonniers sont surtout impatients de retourner auprès de leurs proches (AUGER 2005 :249). Mais à Petawawa, les internés réagissent plutôt favorablement. En août 1945, le commandant du camp note : « *re education is now underway at camp 33 and PW generally, have, in our opinion, reacted favourably* »¹⁹. Il ajoute que les internés sont plutôt jeunes, parfois troublés par la défaite de l'Allemagne et qu'ils s'inquiètent souvent pour leur futur²⁰.

Afin de garantir la réussite du programme de rééducation, le gouvernement met en place l'opération PHERUDA, un acronyme que nous allons expliquer plus loin. En raison des nombreuses violences et afin d'éviter que le nazisme ne « contamine » les prisonniers et ne se propage dans les camps, le gouvernement canadien entreprend de séparer les « éléments radicaux des autres prisonniers » (BERNARD & BERGERON 1995 : 281). Il est alors établi que les prisonniers seront classés en trois catégories : les « noirs » qui étaient des nazis convaincus, les « gris » que l'on qualifiait de nationalistes allemands modérés et les « blancs » qui étaient ceux qui apparaissaient enclins à collaborer avec les autorités canadiennes (BERNARD & BERGERON 1995 : 282). Les officiers de renseignement des camps et des renseignements militaires doivent alors réaliser des interrogatoires auprès des prisonniers afin d'établir s'ils sont « noirs », « gris » ou « blancs » pour mieux les répartir dans des camps différents. Les grandes lignes de cet interrogatoire sont fixées par les lettres du mot PHERUDA :

1. la tendance Politique ; 2. l'attitude à l'égard d'Hitler ; 3. le niveau de scolarisation ou d'Éducation ; 4. la Religion ; 5. l'Utilité quant au travail ; 6. la fiabilité (Dependability) ; 7. l'attitude à l'égard des Alliés

¹⁸BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of October 1945.

¹⁹ BAC, RG 24, Bobine C-5419, file HQS 7236-94-14-33, Reports for Psychological Committee, 1945. Letter from W.C Thackray, Brigation, commander Petawawa military camp to the Department of National Defence, August 3rd 1945. Traduction : « la rééducation a maintenant commencé dans le camp n° 33 et, selon nous, les PW ont réagi favorablement ».

²⁰ Ibid.

Lucile CHAPUT

L'opération est classée secrète. Cependant, Martin Auger montre que celle-ci finit toutefois par être connue par les prisonniers allemands qui qualifièrent « de ridicules les critères retenus » (AUGER 2005 : 284). Les premiers documents évoquant l'opération PHERUDA à Petawawa datent du printemps 1945²¹. Voici par exemple, ce qu'il fut conclu à la suite de l'interrogatoire d'un interné de Petawawa :

The [...] POW in question are definitely BLACK. They are troublemakers and do not wish to co-operate with the camp spokesman. They are definitely spreading NAZI propaganda within the enclosure and are therefore a DISTURBING ELEMENT. Their early transfer to a BLACK CAMP is STRONGLY RECOMMENDED²²

L'opération PHERUDA impliqua une importante réorganisation de l'internement et de nombreux transferts de détenus en fonction de leurs croyances politiques. Les camps de Sherbrooke et Farnham par exemple devinrent des camps « gris », Sorel devint un camp « blanc » ou encore Grande Ligne un camp « noir » (AUGER 2005 :142). Petawawa est classé dans la catégorie « gris », un camp de nationalistes allemands modérés. Mais toujours selon Auger, « le processus [de classification] fut si incroyablement lent que, la guerre terminée, près des deux tiers des prisonniers allemands détenus au Canada n'avaient pas encore été rangés dans une catégorie » (AUGER 2005 :142). À la fin du mois de septembre 1945, les autorités canadiennes n'avaient classé que 9172 des 34 000 prisonniers de guerre (AUGER 2005 :142). Ainsi, ce programme n'empêcha pas réellement la prolifération du nazisme dans les camps, comme à Sherbrooke où certains prisonniers firent régner un véritable « régime de terreur » (AUGER 2005 :142).

Malgré le fait que certains internés firent parfois de fausses déclarations, l'application de l'opération PHERUDA à Petawawa fut considérée comme réussie²³. En novembre 1945, sur les 376 prisonniers qui

²¹ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946.

²² BAC, RG 24, Bobine C-5419, file HQS 7236-94-14-33, Reports for Psychological Warfare Committee, 1945. Letter from the camp censor to the commandant camp 33, April 13th 1945. Traduction : « Ces [...] POW sont définitivement NOIR. Ce sont des fauteurs de troubles et ils ne veulent pas coopérer avec le porte-parole du camp. Ils répandent la propagande NAZIE dans le camp et sont donc des ÉLÉMENTS PERTURBATEURS. Nous RECOMMANDONS VIVEMENT leurs transferts dans un CAMP NOIR. »

²³ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of September 1945.

avaient été désignés pour être classés dans le programme PHERUDA, seuls 26 n'avaient pas encore été interrogés²⁴. Le traitement des internés fut donc en grande partie influencé par la catégorie à laquelle il appartenait. Mais, d'autres facteurs influèrent sur leurs conditions de vie dans les derniers mois de la guerre et après l'armistice.

V – L'influence de la chronologie sur le traitement des internés : réciprocité, menaces de représailles et fin de la guerre

La réciprocité et la menace de représailles ont joué un rôle clé dans le traitement des prisonniers de guerre. Selon certains historiens, le gouvernement canadien aurait favorisé le sort des prisonniers de guerre aux dépens des autres internés, et donc des civils, pour protéger les Canadiens détenus en Allemagne. De plus, à la fin de guerre, la Canada qui ne craignait plus les représailles n'appliqua plus toutes les dispositions de la Convention de Genève dans les camps. C'est le cas concernant la nourriture par exemple. De fait, au printemps 1945, le gouvernement canadien, les États-Unis et le Royaume-Uni décidèrent de réduire les rations accordées aux prisonniers de guerre allemands.

Si le déroulement du conflit eut certaines conséquences sur le traitement des internés, que se passa-t-il à la fin de la guerre ? Le 7 mai 1945, l'Allemagne signa the *Act of Military Surrender*. Les hostilités en Europe cessèrent le 8 mai. Bien que la guerre ait pris fin officiellement, les prisonniers détenus au Canada ne furent pas immédiatement libérés (AUGER 2005 : 78-79). Pourtant, la Convention de Genève stipulait que « dans tous les cas, le rapatriement des prisonniers s'effectu[ait] dans le plus bref délai après la conclusion de la paix »²⁵. C'est notamment parce que la guerre avait toujours lieu dans le Pacifique que les alliés décidèrent de ne pas rapatrier immédiatement les prisonniers (AUGER 2005 : 78-79), mais la reddition inconditionnelle du Japon n'entraîna pas leur libération pour autant. La situation devint complexe pour les prisonniers qui pensaient alors pouvoir retourner auprès de leurs proches.

Dans de nombreux camps, l'acte de capitulation allemande fut lu aux prisonniers. Les réactions furent diverses. Au camp de Lethbridge, par

²⁴ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of November 1945.

²⁵ Comité International de la Croix-Rouge, *Convention relative au traitement des prisonniers de guerre*. Genève, 27 juillet 1929, art. 75. <http://www.icrc.org/dih/INTRO/305?OpenDocument> (consulté en 04/2014).

exemple, de nombreux Allemands exprimèrent leur immense déception, d'autres au contraire restèrent silencieux (FOOKS 2002 : 91). À Sherbrooke, aucune réaction de fut constatée (BERNARD & BERGERON 1995 : 311). Certains prisonniers réagirent « à retardement » en tentant de s'échapper par exemple (BERNARD & BERGERON 1995 : 312).

À Petawawa, l'annonce de la défaite a lieu dès le 7 mai 1945. Le commandant informe d'abord le porte-parole du camp, puis l'acte de capitulation est lu devant tous les prisonniers. Des copies de l'acte sont également affichées sur tous les bâtiments du camp²⁶. Le commandant, le lieutenant-colonel Armstrong, ne fait alors part d'aucune réaction particulière, il note que tout est calme²⁷. De même, le 14 août 1945, à l'annonce de la reddition inconditionnelle du Japon, les autorités ne constatent aucune réaction au sein des prisonniers de Petawawa qui semblent alors se résigner.²⁸ À la fin de la guerre, le gouvernement canadien met en œuvre différentes mesures afin de faire prendre conscience aux prisonniers « gris » des méfaits du nazisme.

Comme nous l'avons vu, le gouvernement s'emploie activement à « dénazifier » les prisonniers avant leur retour en Allemagne et cela notamment par le biais du programme de rééducation. L'objectif consiste à : « déconstruire l'idée selon laquelle l'Allemagne aurait eu des intentions pacifiques et qu'elle aurait été forcée à entrer en guerre. Il s'agit de montrer le développement et la supériorité finale des Alliés »²⁹.

Après la guerre, le gouvernement décide d'aller au-delà de la rééducation en projetant des films qui avaient été tournés par les alliés au moment de la libération des camps de la mort nazis, pour créer un sentiment de « culpabilité collective » et « amener les détenus à se sentir responsables des actes de leur gouvernement et à les convaincre de la nature ignoble du nazisme » (AUGER 2005 : 244). Martin Auger montre que les réactions sont diverses, certains refusent d'y croire, d'autres désirent se racheter en effectuant divers services pour le gouvernement (AUGER 2005 : 244). En juillet 1945, à Petawawa, un film intitulé « *Atrocities in Germany* » est projeté aux

²⁶ BAC, RG 24, vol. 1539, War Diary of n° 33 camp internment, May 1945, vol. 67-

²⁷ BAC, RG 24, vol. 1539, War Diary of n° 33 camp internment, May 1945, vol. 67.

²⁸ BAC, RG 24, vol. 1539, War Diary of n° 33 camp internment.

²⁹ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of September 1945, « *destroying the idea that Germany had had peaceful intentions and that war was forced upon her, and to show the development and final superiority of the Allies.* »

prisonniers. Selon l'*Intelligence Officer*: « le visionnage de ce film a été un succès en ce sens qu'il a détruit les vieux mythes de la propagande »³⁰.

Ces mesures ont-elles eu un impact chez ces prisonniers ? Difficile de le mesurer. Après la guerre, les intérêts des prisonniers changèrent. En effet, ils exprimèrent d'abord leur désir d'obtenir des nouvelles de leurs proches. En mai 1945, selon les autorités du camp, ils étaient « très angoissés en attendant que les communications postales puissent être rétablies pour obtenir des nouvelles de leurs proches afin de savoir comment ils avaient vécu les derniers jours avant la chute de l'Allemagne »³¹. Quelques prisonniers reçurent des nouvelles de leurs familles, mais ce n'est qu'à partir de décembre 1945 que le nombre de lettres en provenance d'Allemagne augmenta³². Rapidement, après avoir eu des nouvelles de leurs proches, le désir de retourner chez eux se fit de plus en plus présent pour les prisonniers. En octobre 1945, les prisonniers semblaient enfin « réaliser maintenant la défaite complète de l'Allemagne » et ils essayaient « d'oublier leurs soucis grâce au travail »³³.

Enfin, rappelons qu'aucun prisonnier ne tenta de s'évader du camp n°33 après la fin de la guerre et que les cas de désobéissance diminuèrent. Beaucoup désiraient donc être rapatriés au plus vite, pourtant, leur rapatriement prit plus de temps qu'ils l'espéraient. Les rapatriements n'eurent lieu qu'à partir de l'hiver 1946.

VI – Des politiques d'internement diverses et complexes

Il convient donc de parler de « politiques » d'internement et non pas d'une politique. En effet, les logiques qui présidèrent à ces mesures semblent différentes en fonction des catégories d'internés et elles ne peuvent être séparées de la conjoncture ou de la chronologie dans laquelle elles prirent

³⁰ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of July 1945. « *the showing of this film has been a success, to that effect, it destroyed the old story of propaganda* ».

³¹ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of May 1945; « *very anxious that postal communications be re-established in order to get news from their relatives as to how they got through the final days of the German collapse* ».

³² BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of December 1945.

³³ BAC, RG 24, Bobine C-5365, file HQS 9139-4-33, Camp intelligence, 1944-1946. Intelligence report for the month of October 1945; « *to realize now the complete defeat of Germany and try to forget their worries with work* ».

Lucile CHAPUT

place. Ainsi, les pratiques d'internement ont parfois été divergentes par rapport aux politiques établies par le gouvernement. À Petawawa, par exemple, les prisonniers de guerre bénéficièrent souvent d'avantages supplémentaires par rapport aux civils emprisonnés. Ce fut également le cas à Sherbrooke, mais la comparaison au sein des autres camps reste à faire.

Au Canada, l'internement des civils jugés dangereux pour la sécurité de l'État a été appliqué en accord avec les mesures d'exception votées par la *Loi sur les mesures de guerre*. Tout comme le remarque Denis Peschanski pour le cas de la France, il semble que ces législations devaient « faire face à une situation exceptionnelle, mais prévue » (PESCHANSKI 2002 : 478). Ces mesures ne doivent pas être assimilées aux décisions d'internement qui touchèrent des Canadiens d'origine japonaise. Celles-ci répondaient à une pression de la part de la population canadienne, mais aussi des États-Unis. La logique raciale y apparaît beaucoup plus présente. Enfin, l'internement des prisonniers de guerre allemands fut, en partie, imposé par la pression extérieure du Royaume-Uni.

Même si les mesures qui présidèrent à l'internement de ces différentes catégories d'hommes doivent être appréhendées séparément, les règlements qui entourèrent la vie de ces derniers furent souvent semblables. Comme nous l'avons vu, la Convention de Genève réglementa en grande partie la vie dans les camps canadiens. Son application semble avoir été respectée à Petawawa, cependant cela ne doit pas apparaître comme le seul indicateur du bon traitement des internés. En effet, d'autres facteurs influèrent sur leurs conditions de vie. Tout d'abord, chaque commandant disposait d'une marge de manœuvre à travers l'établissement d'un règlement interne au camp. Ainsi, il apparaît que l'application des règlements différait selon les camps, mais aussi selon les catégories d'internés.

Le traitement des prisonniers de guerre a aussi été influencé par des pressions extérieures, comme celles exercées notamment par le Royaume-Uni. Les programmes de rééducation en sont un exemple. Chaque catégorie d'internés fut ainsi appréhendée différemment par les autorités et traitée de manière différente d'une autre. Si pour certains l'expérience fut traumatisante, d'autres exprimèrent les bienfaits de leur internement loin des conflits qui faisaient rage en Europe et donc à l'abri de la mort.

Conclusions et perspectives de recherche

Au Canada, durant la Seconde Guerre mondiale, 25 000 civils vivant dans le pays ainsi que 34 000 prisonniers de guerre furent internés. Certains séjournèrent au camp de Petawawa en Ontario. L'histoire de ces camps a d'abord été écrite à travers les multiples témoignages d'internés avant de devenir un objet d'étude à part entière pour les historiens. Aujourd'hui, de nombreuses recherches restent à faire. Mais, comme le remarque Denis Peschanski pour les camps d'internement français, « l'histoire des camps [...] fut trop éclatée pour faire naître une mémoire partagée » (PESCHANSKI 2002 : 478). Aujourd'hui encore, la mémoire des camps demeure complexe : « les camps ne font qu'illustrer le fait que la guerre devient, en ce début du XX^e siècle, totale, impliquant les civils comme les militaires. Toute guerre pose en fait la question du sort des civils appartenant au pays ennemi » (FARCY 1995 : 362).

Même s'il existe plusieurs études sur les camps canadiens, certains aspects de la vie des internés restent encore à approfondir. Par exemple, la question de la santé des internés, du rôle de la *Mixed Medical Commission* et du rapatriement des prisonniers de guerre pour des raisons médicales restent peu abordés dans les ouvrages sur les camps d'internement. De plus, les contacts entre les internés au sein des camps sont souvent négligés, pourtant différentes nationalités cohabitaient dans ces lieux de vie confinés, ainsi que de multiples idéologies. Ces contacts purent être conflictuels, mais aussi parfois enrichissants et ils nous amènent à nous interroger sur les phénomènes d'acculturations et leurs conséquences. On peut également se pencher sur les contacts entre les internés et le monde extérieur car les prisonniers de guerre entraient parfois en contact direct avec la population, notamment lors des Programmes de Travaux.

La comparaison des camps canadiens entre eux, reste à faire. Nous avons parfois comparé Petawawa et d'autres camps canadiens, afin de replacer ce dernier dans son contexte national pour mieux dégager des spécificités propres au camp n°33. On peut noter parmi les rares ouvrages sur le sujet, l'étude d'Andrée Laprise qui compare les situations des femmes internées à Kingston avec celle des hommes dans les autres camps du pays (LAPRISE 2010).

Après une certaine « amnésie nationale » (GRYNBERG 1994 : n43) le gouvernement canadien en accordant des réparations aux communautés

Lucile CHAPUT

italienne et japonaise a mis en relief les problématiques de la mémoire des camps au sein de la société canadienne. Ainsi, la fermeture des camps et l'histoire des « camps après les camps » (PESCHANSKY 2005 : 487) constituent un objet d'étude à part entière. Des centaines d'anciens détenus décidèrent d'immigrer au Canada quelques années après leurs internements. Qu'est-ce qui poussa ces hommes à entreprendre ces démarches ? Enfin, la problématique de la postérité des camps pose la question des lieux d'internement d'un point de vu strictement matériel. Ainsi, le devenir des camps est trop souvent négligé et l'étude de ces derniers en tant que « non-lieux de mémoire » (GRYNBERG 1994) reste à faire. La postérité de ces camps pose la question de leur place dans le débat public et plus largement dans l'opinion publique.

Après la guerre, de nombreux camps retrouvèrent la fonction qu'ils occupaient avant 1939. Petawawa continua d'exercer sa fonction de base d'entraînement militaire. Ainsi, ces camps devinrent en quelque sorte des « lieux muets » (GRYNBERG 1994) où rien ne rappelle les années d'internement. Face à plusieurs initiatives pour faire connaître l'histoire des camps, dans le contexte de réveil mémoriel des années 1980, certains sites ont vu leurs fonctions évoluer. Certains lieux sont devenus des sites touristiques fréquentés comme Fort Lennox au Québec. En 2013, le pénitencier de Kingston a lui aussi été ouvert aux touristes. Pourtant, il n'est jamais question de mettre principalement en avant l'histoire de l'internement. Les formes d'oublis évoquées par le collectif dirigé par Martin Pâquet peuvent ainsi être appliquées aux lieux d'internement. Ces derniers ont, en effet, subi deux oublis successifs. Ils furent d'abord oubliés après la guerre. Puis, après les gestes de réparations, ces lieux semblent avoir été victimes d'un « oubli d'apaisement » (PÂQUET 2006 :16).

Bibliographie

- APRILE Sylvie (1999), « La prison agrandie. La pratique de l'internement au lendemain du coup d'Etat du 2 décembre 1851 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre, n°46.
- AUGER Martin F. (2005), *Prisonniers de guerre et internés allemands dans le sud du Québec 1940-1946*, Outremont, Athéna éditions.

PRIX AFEC MASTER 2015

- BERGÈRE Marc (2004), *Une société en épuration, Épuration vécue et perçue en Maine-et-Loire. De la libération au début des années 50*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- BERNARD Yves et BERGERON Caroline (1995), *Trop loin de Berlin, Des prisonniers allemands au Canada (1939-1946)*, Québec, Sillery, Septentrion.
- FARCY Jean-Claude (1995), *Les camps de concentration français de la première guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, éditions Anthropos.
- FOOKS Georgia G. (2002), *Prairie Prisoners, POWs in Lethbridge During Two World Conflicts*, Lethbridge, AB: Lethbridge Historical Society.
- GRYNBERG Anne (1994), « Les camps français, des non-lieux de mémoire », dans Dimitri NICOLAÏDIS (dir.) *Oublier nos crimes : l'amnésie nationale, une spécificité française ?*, Paris, Autrement.
- IACOVETTA Franca, PERRIN Roberto, PRINCIPE Angelo (2000), *Enemies Within : Italian and Other Internees in Canada and Abroad*, Toronto, University of Toronto Press.
- LAPRISE Andrée (2010), *Coupables d'être étrangères, Le camp des femmes de Kingston, 1939-1943*, Outremont, Athena éditions.
- MUHLHAHN Klaus (2010), « The concentration Camp in Global and Historical Perspective », *History Compass*, vol. 8, n°6.
- NADEAU Jean-François (2010), *Adrien Arcand, Führer canadien*, Montréal, Lux éditeur.
- PÂQUET Martin (dir.) (2006), *Faute et réparation au Canada et au Québec contemporains*, Montréal, Nota Bene.
- PESCHANSKI Denis (2002), *La France des camps, L'internement, 1938-1946*, Paris, Gallimard.
- ROBINSON Greg (2011), *Un drame de la Deuxième Guerre, Le sort de la minorité japonaise aux États-Unis et au Canada*, traduit par V. Dassas et C. St-Hilaire, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- THOMPSON John H. (1991), « Les minorités ethniques pendant les guerres mondiales », Ottawa, Canada, *Bulletin de la Société historique du Canada* : « Les groupes ethniques du Canada », n° 29.